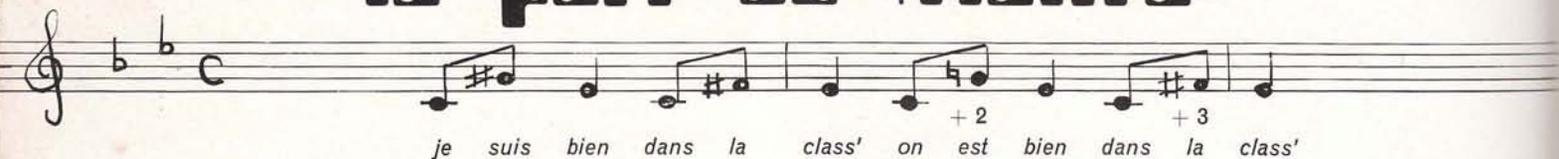
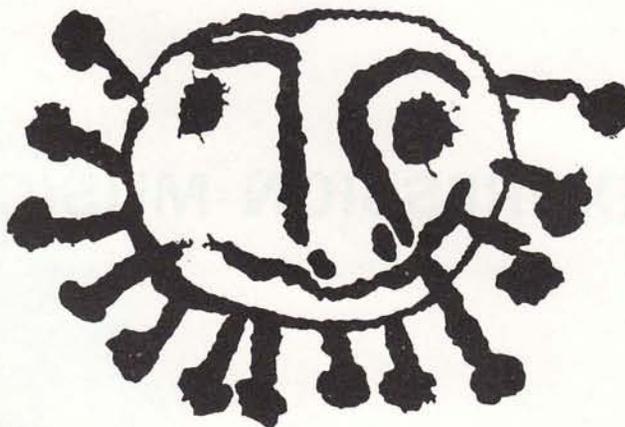


# la part du maître



« Je suis bien... dans la classe  
On est bien... dans la classe  
Et c'est bien... dans la classe  
Je vais bien... dans la classe  
Toi t'es bien... dans la classe  
Si c'est bien... dans la classe  
On joue bien... dans la classe  
On travaille... dans la classe  
la la la... dans la classe  
nin nin nin... dans la classe  
on fait bien... dans la classe  
que c'est bien... dans la classe  
et c'est bien... dans la classe  
né né né... dans la classe  
on est bien... dans la classe... »



La longue litanie de Dominique surplombe les gestes lents et solennels des « dessineurs » et accompagne le dialogue affairé des « imprimeurs ».

Et je pense : « *Qu'est-ce que je pourrais apporter à cet enfant pour l'aider ?* »

Eh ! là ! veut-il de l'aide ? Non, il chante, comme ça, pour le plaisir !

Mais a-t-il conscience de tous ses besoins ?

Je ne peux m'empêcher de noter mentalement le rythme balancé comme une polka, scandé comme un slogan.

Et la « mélodie » ? Elle se cherche un équilibre, elle se voudrait assise sur les trois notes de l'accord mineur avec arrêt juste à la tierce (*mi b*) qui seule est invariable. La tonique (*do*) est presque bien posée, elle devient de plus en plus juste... Mais la quinte (*sol*) est plus que variable, elle oscille entre *fa #* moins 2 commas et *sol #* plus 2 ou 3 commas. C'est beaucoup.

Voilà peut-être l'aide que je pourrais apporter : permettre à Dominique de situer en *sol* et qu'il soit « juste ».

Mais juste comment ?

Cherche-t-il le *sol* à la justesse de MON oreille ou, *un certain sol* qui satisfasse l'équilibre souhaité par LA SIENNE ?

## Comment savoir ?

De toute façon, je pense qu'il aura besoin de se fixer au *sol* de tout le monde.

En effet, comment pourrait-il chanter avec les autres s'il n'a pas le même *sol* qu'eux ?

Cet effort social demande une aide.

Je me dois de l'apporter.

J'ai là ma guitare à portée de la main, ou bien le xylophone justement accordé sur la gamme de *Do* mineur.

Quelle est la cause de mon hésitation ?

Oh ! c'est une cause très prosaïque !

J'ai les mains pleines d'encre et de siccatif, car je suis en train de recharger la plaque d'imprimerie, ce que personne dans l'équipe du jour ne sait faire. Il va falloir, si je veux prendre la guitare, passer mes mains à l'essence et les savonner. Quand ce sera fini, Dominique pensera à autre chose... si toutefois je ne suis pas « appelé » à une autre tâche tout aussi salissante et urgente avant.



Il faudrait parler aussi des chansons entonnées dans la classe spontanément et de celles apprises au cours de séances collectives qui procurent bien de la joie et durant lesquelles on ne se pose pas le problème de la quinte.

Il faudrait compter aussi avec la télévision et la radio qui lui ont imposé leur univers musical.

Entrent en ligne de compte également les nombreux moments musicalement « sonorisés » qui en classe, apportent outre l'ambiance, des structures diverses et bienfaisantes. Pendant ces moments nous écoutons ou nous nous laissons accompagner par des œuvres d'enfants et d'adultes de tous horizons.

Tous ces éléments du « bain musical » (plus tous ceux que j'aurais pu oublier) sont déterminants.

En voulant intervenir dans le processus d'intégration de cet enfant, n'ai-je pas un peu trop préjugé de mon « indispensable part du maître ? »

La part du maître, n'est-elle pas avant tout, en musique, dans le souci de fournir un bain musical équilibré et diversifié ? **N'est-elle pas dans la volonté de compensation du sectarisme de la culture musicale majoritaire ?**

N'est-elle pas de favoriser et de développer, de par ma disponibilité et mon intérêt, les comparaisons, la qualité d'écoute, la création, la construction de structures sociales et personnelles ?

Jean-Pierre LIGNON

## QUELQUES INSTRUMENTS « SAUVAGES »

Bernard GOSSELIN

La musique, c'est la vie.

La musique, c'est une variété de bruit (ou de bruits).

Le silence, c'est la mort.

Alors écoutons les bruits, écoutons la musique. Tout peut être musique : le ronron du limographe, les roulements du train, les coups de marteau à l'établi...

La différence entre bruits et musique ? C'est l'organisation.

Organisation des bruits en rythmes, en cadences.

Alors faisons de la musique ! Même sans organiser ! Sans être ce que l'on appelait « musicien ». Sans savoir les notes de la gamme occidentale, sans faire de la théorie compliquée.

Avec quoi faire de la musique ?

Eh bien voilà...

Le jour de la rentrée scolaire, notre Patrice, en rangeant les cuvettes de plastique s'est mis à tapoter dessus. Nous avons écouté (à ma demande) (valorisation - part du maître) et la musique est née officiellement dans notre classe (plus seulement le chant libre). Tout le monde a tapé sur tout : tables, bidons de lessive, plateaux de balance, poids de balance frottés...

Mais ça ne suffisait pas !

Les élastiques sont sortis des poches, les couteaux se sont piqués dans les tables et les lames ont vibré, les élastiques ont fredonné leurs petites notes de guitare. Et puis, petit à petit, voilà où nous en sommes arrivés (troisième année de recherches).